

Les Noces de Cana

L'eau changée en vin indique pour bien des saints notre propre changement de nature en Dieu (Et comment dans la gerbe des jours, nous préparons nos ailes invisibles à travers le mystère de l'Amour révélé). Pour les Pères de l'Église, la nature créée voit la grâce impliquée dans l'acte créateur même. L'absence de la grâce n'est même pas pensable. Ce serait une perversion anéantissant la nature créée. Si bien que la vérité de la nature est bien d'être « surnature », le « sur » signifiant « déiforme » ou porteur de Dieu. Tout le paradoxe du destin humain, c'est de devenir soi-même en devenant autre chose. Ici-bas l'être humain ira, cherchant sa propre lumière parmi les hommes, protégeant ses trésors enfouis et luttant pour son entrée dans ce qui le dépasse en tant que mortel. Car l'homme, c'est dans son essence qu'il est frappé à l'image de Dieu. C'est cette déformité ontologique, et elle seule, qui explique que la grâce est « naturelle » à la nature. Elle est les deux poumons où nature et grâce se compénètrent dans l'Esprit Saint. Cette transcendance va unir le masculin et le féminin dans une intégration qui les transforme en Dieu et arrête leur fragmentation en « femelle » et « mâle », en « moi » et « non-moi ». *Car l'humain est créé participant de la nature de Dieu.* Mais pour que ces Noces s'accomplissent, celles du divin et de l'humain, il faudra la croix. Que Dieu en meure pour que l'homme soit recréé et intègre sa plénitude humaine en Christ. De plus, il semble que si la sainteté s'incarne, en nous montrant le « Dieu fait homme » à l'œuvre, *nous devenons en lui l'immensité de sa propre idée sur l'homme.* Ainsi, si l'Époux divin est l'Amour même, donnant sa vie pour le peuple (son épouse), va s'y enraciner l'époux humain donnant sa vie pour l'épouse et réciproquement. De même, au moment de l'Annonciation, commence pour la Vierge son ministère de femme uni à l'Esprit Saint qui culminera dans le Fils mourant sur la croix où une épée transpercera l'âme de Marie (Lc 2,35). Étonnante violence de Celui qui est « doux et humble de cœur » (Mt 11,29). Mais cette violence appartient au fait même que nous sommes en lutte contre le péché – ce lieu où Dieu n'est pas parce qu'il tue Dieu ! Et pourtant, Dieu lutte contre le péché avec son Amour. Quand les apôtres veulent faire descendre le feu du ciel pour anéantir et tuer, Jésus répond de suite : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes, car le Fils de l'homme n'est pas venu perdre les âmes des hommes mais les sauver » (Lc 9,56).

Pour Marie, la pleine de grâce, la mission est de protéger le monde en tant que mère et de le sauver en tant que vierge. Ce qui veut dire en donnant au monde une âme. Car c'est cela la virginité intime de l'être. Tout l'effort de Satan sur ce temps est bien de tuer l'âme, ou ce qui fait la véritable virginité humaine.

Si l'homme se prolonge dans le monde par l'outil, la femme le fait par le don de soi à travers son être même. Elle sera liée au rythme de la nature et accordée à l'ordre qui régit l'univers. Ce don mystérieux qui vit jusque dans son être profond, la rend mère, faisant d'elle celle qui porte au fond de son âme le trésor du monde. Marie qui porta en son sein Jésus, accomplit la plénitude de la femme en donnant la vie à Dieu. Par sa virginité ou son âme qui contient le sens caché des

choses, elle va permettre à l'humanité en elle de retrouver sa mère.

Marie veut hâter cette pénétration dans la profondeur secrète de l'être en demandant à son Fils de se révéler. N'est-elle pas, elle, tout à fait sainte et rachetée ? Que donc le Verbe de Dieu étende cela à tout l'univers ! Mais le Fils qui connaît le prix de cette révélation (qui est le mystère de la rédemption) lui dit : « Femme, mon heure n'est pas encore venue » (Jn 2,5). « En attendant, donne à ce monde une âme, car ton âme contient le destin du monde nouveau, tenant entre tes bras de mère nos deux cœurs unis dans le Saint Esprit ». Ces deux cœurs nous les voyons au revers de la médaille miraculeuse, l'un avec la couronne d'épines, l'autre avec le glaive !

Le Christ est conçu de l'Esprit Saint et de la Vierge, nous dit le Credo. Eh bien, il est curieux de constater que le miracle de l'eau changée en vin, premier des miracles de Jésus, est conçu de l'Esprit Saint et de la Vierge mère.

« Faites tout ce qu'il vous dira », dit Marie à Cana. Elle rejoint l'ordre divin : Dieu parle et cela arrive (Ps 148,5). Marie n'est pas une femme parmi les femmes. Elle est l'avènement de la femme. L'Esprit Saint descend sur elle et la révèle non comme un instrument, **mais comme la condition humaine objective de l'Incarnation**. Jésus n'a pu prendre la chair humaine que parce que l'humanité en la Vierge Marie la lui donne. « Il s'incarnait volontairement, de même voulait-il que sa mère l'enfantât librement et de son plein gré » (Grégoire de Naziance). Non seulement la Vierge participe à l'Incarnation et de son plein gré, mais ce mystère incommensurable, ce projet fondé dans le conseil pré-éternel de Dieu qui voyait et prévoyait « le sein » qui reçoit, conçoit et enfante le Verbe, prendra vie pour devenir vie du monde et la sainteté qui abolira le péché.

Marie contenant le Verbe fait chair apparaît comme le centre préétabli du monde, l'épouse de Dieu, le lieu trois fois saint de l'avènement divin. Et à la croix, elle devient le sein de l'Église contenant par la chair donnée au Fils, le sacrement et le salut du monde, devenant de plus « Mère de tous les vivants ». Tout fidèle renaît de l'Esprit Saint et du Fiat de la Vierge Marie : *elle est le sanctuaire de tous les humains rachetés dans la chair de sa chair* ! Cette chair dont Jésus dira un jour : « Prenez et mangez, ceci est mon corps livré pour vous ».

Avez-vous jamais songé qu'en consommant Jésus, on consommait aussi un peu de la chair qui lui donna chair ? Et donc quelque chose de l'immaculée conception ou du monde sans péché né de Dieu et de son projet pour l'homme. Ce projet où l'homme doit encore achever de devenir, et où il finit de recevoir par Dieu le sens de sa vie, lui permettant le « devenir éternel » ou encore ce que l'Évangile appelle « la nouvelle créature ». Tout homme, au sein de tous ses combats, finit par manifester l'empreinte de l'indicible. Tous, nous sommes rangés dans la mémoire éternelle du monde. Dans ce qui nous permet d'appuyer notre front sur l'épaule ailée de la vie (pas seulement celle qui passe si vite), mais je parle de l'épaule ailée de la Vie du monde qui est la Résurrection à l'œuvre en nous (et autour de nous) par le mystère du Dieu tout en tous.

Françoise Burtz

Février 2014